

CHAPITRE XXV.

Pourquoy les herbes & les fruits ne furent donnez pour nourritures qu'à l'homme, aux oyseaux, aux bêtes à quatre pieds & aux serpens ; & non pas aux poissons ny aux monstres marins.

38. **J**E veux encore dire, ô mon Seigneur & mon Dieu, ce qui me vient dans l'esprit, sur la suite de ces paroles de vôtre Ecriture, & je le diray sans rien craindre, parce que c'est quelque chose de vray & qui vient de vous par conséquent. Car c'est toujours vous qui nous inspirez & qui nous faites parler, quand nous disons vrai, puisque vous êtes la verité même, au lieu que tout homme est menteur ; & de-là vient, que quiconque debite ce qu'il tire de son propre fonds, debite le mensonge. Que tout ce que je dirai, soit donc tiré de vôtre fonds, afin que je ne dise rien que de vray.

Je trouve que vous avez donné à l'homme pour nourriture ; toutes les especes d'herbes & de fruits que la terre produit, dont chacune porte sa graine & sa semence. Vous les avez données pour le même usage aux oyseaux du ciel, aux bêtes à quatre pieds, & aux serpens ; mais non pas aux poissons & aux baleines. Or j'ai dit plus haut, que ces fruits de la terre signifient les bonnes œuvres, que produit toute terre fertile ; c'est à dire, tout vray fidelle, & qui vont à soulager le prochain, dans les necessitez de la vie presente.

C'étoit une terre fertile ; que le saint homme Onesiphore, sur la maison duquel vôtre misericorde s'est répandue, en consideration des assistances qu'il avoit rendues, par diverses fois, à vôtre insigne serviteur. Paul ; dont les chaînes n'avoient pas empêché ce saint homme de le secourir. D'autres en avoient fait autant ; comme ceux qui lui apportèrent de Macedoine de quoi subvenir à ses besoins ; & c'étoient encore des terres fertiles, & qui rap-